

cun cas, il ne devrait excéder 25 p. c.

M. F. H. Matthewson, manager de la Canadian Bank of Commerce, porta ensuite la parole au nom des banquiers. Il dit que, loin de leur savoir mauvais gré d'avoir restreint les crédits par mesure de prudence, en présence de la rareté d'argent qui règne actuellement, il fallait au contraire considérer que leur action avait dû assainir le marché en restreignant la spéculation. Il ajouta qu'il considérait que bientôt la situation s'améliorerait et que le commerce aurait amplement les moyens de pourvoir à ses besoins légitimes.

M. N. A. Gladding, de la Atkins Saw Co., de Minnéapolis, exposa ensuite comment sa Compagnie avait été amenée à s'installer en Canada, ajoutant qu'elle était parfaitement satisfaite en ce qui la concernait de suivre la fortune du Dominion.

M. M. Cyrus I. Birge, de Hamilton; David R. Kinghorn, de la Montreal Rolling Mills; Wallace Adair, Wm. Vallance, de la Wood Vallance Co., de Hamilton; J. Hardy, de Toronto, secrétaire de l'Association; Alex. Prud'homme, Smeaton White, prononcèrent ensuite de courtes allocutions, et, après la santé du président, l'assemblée se sépara en se promettant bien de se réunir de nouveau l'année prochaine.

### LES BARILS D'EMPAQUETAGE

Un facteur important dans nombre d'industries

(Du service Forestier de Washington, D. C.)

Un des articles les plus communs pour l'usage journalier est le baril. Pour le commun des mortels, un baril est simplement un baril, et rarement on songe à la part importante qu'il joue dans de nombreuses industries américaines. Jamais on ne s'arrête à penser combien sérieusement l'industrie serait embarrassée si l'approvisionnement de barils venait à cesser subitement, ou si quelque individu ou quelque corporation réussissait à accaparer le marché des barils. Ni l'un ni l'autre ne semblent être à craindre, mais, en y songeant un moment, on arrivera à se convaincre que le baril ordinaire est pour l'industrie un facteur plus important qu'on ne le pense.

Ceci est particulièrement vrai du baril "d'empaquetage". Dans l'industrie de la tonnellerie, les barils sont communément classés en barils "étanches" (tight) et en barils "d'empaquetage" (slack). Le baril d'empaquetage sert à contenir les articles non liquides tels que la chaux, le sel, le ciment, la farine, le sucre, les légumes et un grand nombre d'autres articles. Sous de nombreux rapports, le baril d'empaquetage est un contenant idéal pour de telles matières. Il est fort, durable, et se manie

facilement. Il protège complètement le contenu et, après un premier emploi, le baril peut servir et resservir de nouveau pour un grand nombre d'objets et, après avoir fait son temps comme contenant, il trouve un emploi final comme combustible.

Certaines commodités qui, autrefois étaient presque toujours empaquetées et expédiées en barils, sont maintenant mises en sacs, mais ceux qui font usage du baril disent avec beaucoup de raison que rien ne lui est supérieur. C'est l'emballage le plus résistant sur le marché; il est hygiénique et d'un maniement facile. D'autre part, un sac est souvent endommagé dans le transit et, quand il contient des aliments, le contenu sera vraisemblablement contaminé. Cette contamination provient non seulement de chars malpropres, mais aussi de ce que les produits viennent en contact avec d'autres articles qui les affectent sérieusement. La protection contre les dommages causés par la moisissure sont souvent d'une importance marquée.

Il y a une concurrence active entre les fabricants de barils et les fabricants de sacs, pour s'assurer des débouchés dans le commerce du sucre, de la farine et dans l'industrie du ciment, dont les produits étaient autrefois mis surtout en barils et qui maintenant sont mis sur le marché, sur une vaste échelle, en sacs. Le sac naturellement est un emballage meilleur marché et la rareté croissante du bois et son élévation de prix rendent la situation doublement difficile pour le fabricant de bois de tonnellerie pour barils d'empaquetage.

Le baril d'empaquetage ordinaire se compose de 16 ou 17 douves, de deux têtes de trois pièces chaque et d'une demi-douzaine de cerceaux. On ne peut pas se procurer de statistiques complètes sur la quantité de bois annuellement employée dans la fabrication de la tonnellerie d'empaquetage, mais des rapports indiquent que, l'an dernier, il a été produit plus d'un billion de douves, plus de 200,000,000 de paires de têtes et plus de 300,000,000 de cerceaux. On emploie également beaucoup de cerceaux en fil de fer. On peut dire avec quelque sûreté que, dans l'ensemble, il s'emploie annuellement plus de 800,000,000 de pieds, mesure de planche, de bois, dans la fabrication des barils d'empaquetage aux Etats-Unis, et que, si les barils manufacturés dans une seule année étaient placés debout, l'un à côté de l'autre, ils couvriraient une superficie de plus de 80,000 acres.

Par suite de sa grande force et de sa résistance, l'orme a été longtemps le bois principalement employé pour les douves des barils de haute qualité, ainsi que pour les cerceaux, et ce sera le bois favori jusqu'à ce que l'approvisionnement en soit épuisé. Il y a eu un très grand accroissement dans l'emploi du tupelo (gum) pour

les douves, pendant ces quelques dernières années. Le bass-wood a toujours été le bois préféré pour les têtes parce qu'il est mou et que son grain est tendre, mais lui aussi a été graduellement remplacé par le tupelo.

La production du bois d'orme aux Etats-Unis a diminué de plus de 50 p. c. dans les sept dernières années. On coupe l'orme en grande partie dans les Etats du nord et particulièrement dans le Wisconsin, l'Indiana et le Michigan, et l'épuisement de l'approvisionnement dans ces Etats a eu le plus sérieux effet sur l'industrie de la tonnellerie d'empaquetage.

Un des principaux manufacturiers estime qu'il ne se fait pas, dans le Michigan, la moitié de douves qu'on y faisait il y a dix ans. Saginaw, qui était le centre principal de l'industrie, ne produit actuellement le matériel que sur une petite échelle et, comme matière de fait, la plus grande partie du matériel de la tonnellerie du Michigan vient maintenant de la péninsule du Nord au lieu de la péninsule du Sud, comme autrefois. Un des manufacturiers des mieux informés et des plus éminents de l'Ohio est d'avis qu'aujourd'hui il ne se fait pas plus de mille douves pour dix mille qu'on faisait il y a dix ans dans cet Etat.

Le tupelo rouge (red gum) croît en abondance dans l'Arkansas, le Missouri, le Mississippi et le Tennessee, et avec l'emploi croissant de ce bois dans la manufacture de la tonnellerie d'empaquetage, nous croyons que l'industrie descend rapidement vers le Sud. On dit qu'il y a maintenant une quantité d'établissements de premier ordre pour la fabrication des douves et des têtes dans la Louisiane, alors qu'il y a dix ans il n'y existait qu'un seul établissement de forte production. Ce ne sera seulement que dans quelques années toutefois que ces Etats atteindront le maximum de leur production et là aussi, les manufacturiers seront forcés par la rareté du matériel de se mettre en peine pour s'approvisionner de bois.

Jusqu'à présent, les produits de la forêt aux Etats-Unis ont été gaspillés de la plus déplorable façon et ce n'est guère qu'une proportion relativement faible de bois que produisent nos arbres qui a finalement atteint le consommateur sous la forme de quelque article utile, qu'il soit la planche, la douve ou le bardet. Les études faites par le Service Forestier du Département de l'Agriculture indiquent que dans la fabrication des douves et des cercles, ce n'est seulement 50 à 60 p. c. du cube des billots entrés aux moulins qui, finalement en sortent comme produits manufacturés et que pour les têtes, il n'y a peut-être pas plus de 25 p. c. du volume réel des billots qui finalement soient convertis en fonds de barils.

On ne peut pas empêcher une grande